

Bonjour à tous.

Les élections législatives vont marquer le terme du cycle électoral qui aura vu émerger une nouvelle majorité politique autour du nouveau Président, E. Macron. La question de la recomposition du paysage politique et de la place de l'écologie est d'ors et déjà posée. La nomination de Nicolas Hulot au gouvernement qui envoie, à cet égard, un signal positif, témoigne plus que jamais de la nécessité pour les écologistes de continuer à être présent dans le débat public et les institutions. C'est un enjeu vital pour l'avenir du mouvement écologiste. C'est la raison pour laquelle nous vous appelons à participer à l'initiative pour des Assises de la transformation écologique en manifestant votre soutien ou votre intérêt en écrivant à assisesdelecologie2017@gmail.com

Mounir Satouri, Conseiller regional, Président du groupe écologiste du Conseil régional d'Ile de France

Jean Desessard, Sénateur de Paris, Président du groupe écologiste du sénat

Pour des Assises de la transformation écologique

Nous vivons un séisme politique. Les élections présidentielles marquent une rupture dans le paysage politique français. Avec une extrême droite historiquement au plus haut niveau et l'émergence de nouveaux mouvements politiques, c'est le recul, l'effacement voire l'effondrement des formations ou des courants politiques qui ont structuré la vie politique, non seulement depuis 1958, mais depuis la Libération : le PC, le PS, le radicalisme républicain, le centrisme démocrate chrétien, le gaullisme. Ce processus n'est pas nouveau. Le bipartisme imposé par la 5^{ème} République et accentué par la réforme du quinquennat, avait déjà mis à mal le pluralisme politique au profit des deux formations dominantes, le PS à gauche, Les Républicains à droite. Aujourd'hui, ces deux formations sont « rattrapées » par l'usure du pouvoir. La crise des partis traditionnels est d'abord une crise d'un système politique verrouillé dans lequel une majorité de citoyens ne se reconnaît plus. C'est aussi une crise des repères idéologiques et des valeurs qui, jusqu'à présent, orientaient le vote des électeurs. Le mouvement écologiste, dont l'histoire est plus récente, n'y échappe pas. L'adhésion à des solutions antidémocratiques n'est pas loin d'être majoritaire dans notre pays. La confusion est de mise.

La recomposition politique est le nouveau mot d'ordre à la mode, à gauche, sur les dépouilles de la social-démocratie et du communisme, au centre et à droite sur celles du gaullisme. L'écologie politique ne serait plus nécessaire. Reprise plus ou moins par tous les mouvements politiques, par tous les candidats, dans tous les programmes, elle ne serait plus un enjeu de confrontation politique. La poursuite du combat mené par les écologistes depuis 1974, par les Verts depuis 1984, serait, aujourd'hui, inutile et déplacée. Du coup, les écologistes seraient sommés de disparaître et de choisir un camp, entre gauche et droite, entre discours autoritaire et discours libéral, entre protestation et compromis. Beaucoup d'entre eux sont sensibles à cet appel. Certains se positionnent, qui pour rallier la gauche protestataire, qui telle ou telle fraction d'un PS au bord de la rupture, qui le centre libéral. D'autres se réfugient dans l'écologie associative ou dans l'entre soi d'une contre société.

Cependant, dans ces temps de doute, nous gardons la conviction que l'écologie politique ne se réduit pas à quelques idées ou quelques mesures qu'il suffirait d'intégrer dans les brochures programmatiques. C'est d'abord, à notre avis, une philosophie de la vie et de l'action qui a

fait ses preuves depuis près de 40 ans, en jouant le rôle de lanceur d'alerte, en proposant des alternatives concrètes dans les politiques publiques, en agissant à toutes les échelles de territoires, en développant une méthode articulant initiative citoyenne et prise de responsabilité, expérimentation locale réflexion globale. Pour nous, l'écologie politique, ce sont les valeurs de non violence de démocratie, de laïcité, ce sont les principes de précaution, de préservation, de protection, de solidarité, de subsidiarité. C'est une vision planétaire de l'intérêt général, une vision du devenir de l'humanité dans son rapport avec l'écosystème planétaire.

Le développement des idées écologistes n'est pas le seul fruit de la crise écologique et de ses conséquences sur l'environnement. C'est aussi le résultat de l'action des associations écologistes et de l'action conduite par les mouvements écologistes sur le terrain politique, principalement, en France, par Les Verts puis EELV. C'est enfin le résultat de deux décennies de participation à des exécutifs régionaux et locaux, du travail des parlementaires et des ministres écologistes pour bousculer les conservatismes, affronter les intérêts productivistes et les visions à court terme, transformer les politiques publiques. Nous nous félicitons de l'intégration des idées et des propositions écologistes dans les projets politiques issus d'autres courants de pensée. Nous pensons, sans aucun a priori, qu'il faut, autour de l'écologie, élargir le spectre des alliances politiques et travailler avec tous les acteurs la vie économique et sociale. Nous pensons néanmoins qu'il ne peut y avoir d'écologie sans écologistes, c'est-à-dire sans parti écologiste.

Au-delà de ces convictions, nous savons que toute période de crise est marquée par l'incertitude. C'est une opportunité pour réfléchir, dresser un bilan et un diagnostic, pour initier des pistes nouvelles. Quels que soient les aléas des résultats électoraux et les erreurs commises par le mouvement écologiste, nous pensons que l'avenir de l'écologie politique n'est pas dans sa dilution ou son absorption dans la recomposition d'une gauche éclatée ou dans un rassemblement aux contours mal définis. Nous pensons que l'écologie politique jouera son rôle historique si elle est en capacité de construire son autonomie à partir de sa propre vision du monde pour mieux s'ouvrir sur la société avec pragmatisme et sans sectarisme.

Pour nous, l'écologie politique, c'est un engagement dans l'action et pour l'exercice du pouvoir, partout où sont possibles des alliances qui respectent l'autonomie des partenaires et engagent leur responsabilité. L'écologie politique n'a pas vocation à rester une force d'appoint. Elle doit, cependant, faire encore la preuve de sa capacité à rassembler des majorités pour prétendre devenir la force centrale de la transition écologique. L'écologie politique, c'est un engagement pour une gouvernance planétaire face au défi de la finitude des ressources naturelles et du réchauffement climatique. C'est considérer que la construction, encore inachevée, de l'Union européenne est un atout à valoriser et non la source des problèmes, une protection contre les méfaits du capitalisme mondialisé et non un carcan. L'écologie politique, c'est enfin une idée de l'organisation politique fondée sur la décentralisation, le fédéralisme, la démocratie délibérative, le pluralisme des opinions et des expressions, la parité des sexes, la représentation proportionnelle, l'égalité de droits et de responsabilité.

Dans cette période de crise de la pensée, des doctrines traditionnelles, de la représentation politique, nous appelons à relever le défi et à jeter les bases du renouveau du mouvement écologiste. L'urgence est au rassemblement des écologistes aujourd'hui dispersés et désorientés, autour de cette grande ambition. Forts de notre expérience, dans le succès comme

dans l'échec, il nous appartient de dessiner l'avenir. C'est pourquoi, nous appelons, au cours des prochains mois, à la tenue d'Assises de la transformation écologique ouvertes à tous les écologistes engagés dans l'action politique, le mouvement associatif, le mouvement syndical, l'économie sociale et solidaire. Au terme d'un processus décentralisé et national, ces Assises auront, alors, la légitimité de décider de l'avenir du mouvement écologiste, de ses objectifs et de la refondation d'un mouvement politique qui concrétise la mutation nécessaire.

Liste des premiers signataires :

Christophe Ahuir, Mireille Alphonse, Marc Anselmi, Henri Arevalo, Jacques Arthuys, Atallah Marie, Jean-Pierre Barraud, Jean-Marc Ben, Frédéric Benhaïm, Philippe Bourriachi, Thibaud Bragé, François Braillon, Pierre Brénugat-Valpreda, Christian Caroz, Sylvie Cassou Schotte, Patrick Chaimovitch, Fadila Chourfi, Dominique Cloarec, Jean Collon, Roland Comte, Patrick Cotrel, Jean-Pierre Cruse, Yann Cruse, Michel Daverat, Sophie Deffarge, Denis Delrieu, Jean-Marc Denjean, Jean Desessard, De Veylder Bernard, Renaud Dubois, Juliette Espargilière, Dominique Frager, Patrick Franjou, David Gau, Marc Gerenton, Dominique Glaymann, Gras Christophe, Jacques Grenier, Denis Guenneau, Jean-Pierre Guilbert, Cécile Hagnauer, Anne-Marie Heugas, Dominique Joubert, Samia Kasmi, Gil Leparmentier, Henri Lourdou, Zine-Eddine M'Jati, Thierry Manceau, Gilles Martineau, Jean Henri Michaud, Maurice Morel, Jacques Moulin, Dany Neveu, Aminata Niakaté, Marie Claude Noël, Sylvaine Noël, Enrique Onate, Albert Peirano, Quentin Picquenot, Michèle Poncet Ramade, Jean-Claude Pradels, Dominique Puzos, Mounir Satouri, Olivier Thouard, Pierre Viénot, Liliane Vignes, Dominique Voynet.